

COMMENT ON Devient Comique

comiques extérieures dont je donnais un échantillon varié. On avait pu croire à la jeunesse d'un mime. D'une physiologie très mobile, je singeais surtout les gens navrés; j'avais une collection de visages lugubres que je changeais à volonté et qui provoquaient l'hilarité. Je me mis à apprendre quelques rôles. J'avais un amour profond pour le genre sérieux; je me sentais mis au monde pour jouer "Roy Blas, le Roman d'un jeune homme pauvre". Je jouais les scènes dans ma chambre, en poussant des éclats de voix qui effrayaient les chats dans la cour, en pleurant sur mon oreiller, brisé par une douleur qui me faisait un plaisir infini; plus je pleurais, plus j'étais content. J'étais fort mauvais. Je n'avais qu'une bonne chose à mon actif de futur comédien: de la sensibilité. Appréhensible qualité, si l'on se souvient que Talma a dit dans ses mémoires qu'il donnerait dix comédiens intelligents pour un comédien sensible. Je pleurais à chaudes larmes en récitant "Roy Blas", beaucoup trop. La douleur de Roy Blas est immense; la mienne était interminable. Comme je me sentais l'étoffe d'un Lafontaine, il fallait tenter d'entrer au Conservatoire. Je ne fis aucune confiance à ma famille. Un ami, M. Huret, fabricant de tissus de lin, à Pont-de-Briques, près Boulogne, eut mon secret et ma première récitation d'un rôle. J'allai lui dire "Roy Blas". Ce rôle me ravissait. Etre aimé d'une reine, moi! Quel bonheur!

Deux mois après mon audition chez M. Huret, je parlais pour Paris, à la conquête de la gloire. C'était décidé, j'allais être comédien. Je soignai ma tenue d'amoureux, me défilant de l'impression que pourrait faire sur le Jury du Conservatoire le frère d'un comique. J'avais un habit bleu à petites côtes que je mettais le dimanche en Angleterre. Voici le jour de l'examen. Je soigne ma raie. J'avais un col de chemise très blanc, un pantalon suffisamment noir, mon habit bleu, une peur idem. Je passais en tremblant devant M. Auber et ses acolytes, MM. Ed. Thierry, Salmon, Provost, Bégaier, Beauvallet, Augustine Brohan. Quels juges! Brrr! Je me sens très examiné. J'attaquai la scène de Clitandre, des "Femmes savantes" du premier acte: Non madame, mon cœur, qui dissimule peu. Ne sentez-vous pas à vous faire un libre aveu. Après ces deux vers, je me sentis mieux. La peur s'éloigna. Dans aucun embarras, un tel pas ne me jetterait. Et je vous dirai tout, d'une âme franche et nette. Mon aplomb est revenu. Je vais faire honneur à ma signature. Que les tendres liens où je suis arrêté. Mon amour et mes vœux. Je m'arrête. Je regarde Henriette avec une expression enflammée et discrète, une expression d'homme de cœur. Je fais mon œil. J'attends deux secondes, et quand l'électricité de mon regard est épuisée, je dis avec chaleur: Sont tout de ce côté!

Je finis ma tirade. Après quoi, un coup donné par M. Auber m'avertit qu'on en attendait assez. Je retourne chez moi, anxieux, attendant la soir avec impatience pour connaître mon sort. Je reçois une lettre du Conservatoire. Regu! Le lendemain, mon frère me présente à M. Regnier, qui devait être mon professeur. Je faisais mon milirif, j'étais élève au Conservatoire, j'agissais la jambe, je portais haut la tête, je passais d'une façon romantique la main dans ma chevelure. Je me croyais quelq'un. — Il jouera les amoureux dit mon frère à M. Regnier. — Pas sûr, répondit le maître, le jury l'a trouvé drôle dans Clitandre et pas ban. Le frère fut interrogé, puis furieux, moi aussi. Coquelin commença à faire l'inventaire de tous mes charmes: "Je vous assure qu'arrangé avec des habits bien faits, du fard, de la poudre, il sera très gentil, ce petit". — Eh bien, dit le grand comédien, vous m'affaiblirez votre frère en habit à la française, avec des bottes à revers, et nous verrons comment il est bâti. Plusieurs jours après, je fus au Conservatoire, sans habit à la française, avec celui de mon examen, le bleu à côtes d'Angleterre. Je m'étais frotté pour donner un démenti formel aux gens qui ne me trouvaient pas joli et je répétais de nouveau, mais pour la première fois devant les élèves, le même rôle de Clitandre. Je vis des sourires sur les visages de Prudhon, Charpen-

VENTES A L'ENCAU. Spear & Escoffier. Stroubaek & Stern. Succession de A. MERCADAL. No 69.799—Cour Civile de District, Paroisse d'Orléans, Division E.

VENTES A L'ENCAU. Spear & Escoffier. Stroubaek & Stern. Succession de Angel Xiquès. No 69.809—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C.

BONS ET ACTIONS FAVORIS. Succession de Albert Spitzfaden. No 70.309—Cour Civile de District, Division B.

VENTES A L'ENCAU. Spear & Escoffier. Stroubaek & Stern. Succession de Albert Spitzfaden. No 70.309—Cour Civile de District, Division B.

AVIS DE SUCCESIONS. Succession de John H. Simmonds. No 67.888—Division E. Succession de Theobald J. Thard. No 68.684—Division D.

PETER GALLAGHER. ENCAUTEUR. — Et Agent — Propriétés Foncières et Assurances. No 846 rue Commune.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LE PIÈGE. Comédie en Un Acte. PAR EDOUARD LANGERON.

rejoindre en arrière, les chevaux emportés arrivèrent sur lui, le renversèrent. La lourde voiture passa sur son corps, le broyant affreusement. Maintenant des gens accouraient de toutes parts, se précipitaient à son secours. On le ramassa pantelant, brisé, livide, les paupières closes, comme pour jamais. Puis on le transporta, en hâte chez le pharmacien le plus proche, où l'on s'assura d'abord qu'il respirait encore. Après quelques minutes d'anxiense attente, il revint à lui momentanément. Le pharmacien le fit placer alors sur un brancard, et porter à l'hôpital du Havre, où il arriva sans connaissance. L'interne de service, aussitôt appelé, constata que le malheureux avait la poitrine défoncée, et les deux cuisses fracturées. Il lui fit administrer un violent réactif, puis on attendit l'effet, silencieux. Enfin Lucien de Bersac souleva ses paupières, jeta autour de lui un long regard éfaré, et se souvint, comprit l'horrible vérité. — Je suis perdu, n'est-ce pas? demanda-t-il à l'interne, d'une voix faible, à peine distincte. — Non, non, essaya de dire le jeune praticien, ne croyez pas cela, il faut toujours espérer. Mais son accent de commisération se ressentait de son mau-

ma sœur; mais quand il l'aurait vue... Lucien Ah! vous croyez donc au coup de foudre? Edmée Comment! si j'y crois! Mais, ingrat, notre mariage n'est-il pas préparé ainsi? Un jour, vous m'avez vue; et dès le lendemain, vous m'avez demandée. Lucien Et le lendemain, vous m'avez accueilli. Ah! ce jour-là, vous m'avez rendu bien heureux, ma chère Edmée! J'étais si amoureux! Edmée Eh bien, pourquoi n'en serait-il pas de même de votre ami? Lucien Mais je vous l'ai dit tout à l'heure, Didier est un homme pratique, parfaitement maître de lui, qui ne voit dans le mariage qu'une affaire à conclure; et qui, le moment venu, la discute froidement, sans entraînement, sans enthousiasme, exactement comme s'il construisait un tunnel ou creusait un canal. Croyez-moi, il ne se mariera pas avant le temps qu'il a prescrit. Edmée Je ne suis pas tout à fait de votre avis; et je pense qu'il faut persister dans notre projet. Nous n'en riraons rien, après tout. ("D'une voix calme.") Ce serait vraiment bien gentil si ma sœur et moi nous pouvions nous marier le même jour, dans le même

ette inscription: "A Maître Ledroit, notaire à Paris, rue Saint-Lazare." Pour Madame de Sommeuse. Ces préparatifs terminés, il se rendit à la poste, recommanda l'envoi, puis se dirigea vers l'agence des steamers, faisant le service régulier de l'Amérique du Nord. Comme il arrivait à l'extrémité du cours de la République, très fréquenté, inégalement sillonné de véhicules de toutes sortes, il s'engagea sur la chaussée, tout à ses réflexions. Il ne voyait pas venir, vers lui, une sorte de tapissière, attelée de deux forts chevaux lancés à fond de train. Les animaux, affolés tout à coup par le bruit strident d'une sirène venant du port, s'étaient emportés. Ils bondissaient, les naseaux fumants, les yeux injectés, la robe déjà luisante de sueur, faisant sauter sur les pavés sonores le véhicule à peu près vide. Lucien de Bersac n'avait rien vu. Arrivé sur le milieu de la chaussée, il eut comme l'instinct subit du danger. Il leva la tête, indécis, sans se décider à reculer ou à s'avancer. Cette hésitation le perdit. Comme il tentait enfin de se